

Etudes supérieures : ces jeunes diplômés qui décident de faire carrière sur leurs terres rurales

Une fois diplômés, 66 % des jeunes sont déjà revenus ou envisagent de revenir vivre dans leur territoire d'origine, selon une enquête commandée par la fédération Des territoires aux grandes écoles, publiée le 23 juin.



Le campus de Bordeaux-Montaigne, à Pessac (Gironde), en avril 2024. PHILIPPE LOPEZ/AFP

Bac en poche, ils ont laissé derrière eux le coin de campagne où ils ont grandi pour rallier une métropole. Combien, parmi eux, reviendront un jour s'établir sur les terres de leur enfance ? C'est pour répondre à cette question que la fédération Des territoires aux grandes écoles, une association œuvrant pour l'égalité des chances dans l'accès à

l'enseignement supérieur, a publié mardi 23 juin une vaste enquête réalisée par l'institut de conseil Viavoice.

Celle-ci dresse l'itinéraire et les questionnements des « *transfuges de territoire* », ces étudiants qui, à l'image des transfuges de classe, ont vécu un changement radical de milieu, qu'il soit géographique ou social. L'étude a traité les réponses d'un échantillon représentatif de 566 étudiants et jeunes diplômés ayant accédé à une filière sélective loin de chez leurs parents. Quelque 38 % des étudiants de grandes écoles ou de filières universitaires sélectives sont ainsi passés du rural à l'hyper-urbain. Une fois diplômés, 39 % des jeunes interrogés sont revenus vivre dans leur territoire d'origine, et 27 % envisagent de le faire.

« Il faut cesser de dire à un jeune que, s'il quitte son territoire, il n'y reviendra jamais, car ce n'est pas vrai », commente Nathan Maurel, président de la fédération et à l'initiative, en 2022, de la création de l'association Du Lot-et-Garonne aux grandes écoles.

Déracinement

Dans plus de la moitié des cas, ces jeunes ont été contraints au départ pour accéder à des formations qui n'existaient pas à proximité de leur domicile. Avant cette relocalisation, 82 % déclaraient se sentir attachés au lieu de leur enfance, et près de six sur dix redoutaient des difficultés d'intégration dans une grande ville universitaire.

« Je voulais devenir magistrate depuis le collège, et il était logique pour moi de partir pour avoir accès à cette formation qui n'existait pas en Martinique, relate au Monde Fatou Faye, juge d'instruction à Fort-de-France depuis 2024. J'avais de l'ambition, et me voyais mal rester sur une petite île, j'avais envie d'ouverture et de découverte... Je n'ai pas été déçue ! » A son arrivée en prépa droit-économie et gestion à Lyon, l'étudiante a vécu « *un déracinement total et un changement sociétal* », comme c'est le cas de plus d'un jeune sur deux, selon l'étude.

[Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.](#)

Jouer

A l'instar des transfuges de classe, ces jeunes passent d'un espace perçu comme moins valorisé à un territoire plus favorisé, mais sans en avoir les codes. Les personnes qui les entourent ne leur ressemblent pas et ont souvent un parcours différent.

Lire aussi l'entretien (2019) | [Didier Eribon : « Les grandes écoles ne sont pas un système scolaire, mais un système social »](#)

« Je n'avais jamais été confrontée à une telle diversité d'origines géographiques, ni à cet élitisme de la classe prépa aux grandes écoles, reprend Fatou Faye. Eux rentraient chez eux à toutes les vacances, voire chaque week-end, et moi j'étais en autonomie complète pendant un an, jusqu'à l'été. Il y avait un vrai décalage. » La magistrate raconte aussi son étonnement face à l'ignorance de ses camarades au sujet de l'histoire de l'esclavagisme dans les Antilles.

Aller-retour

La mobilité transforme profondément le rapport entretenu avec le territoire d'origine. Certains jeunes (17 %) évoquent un sentiment de décalage croissant avec leur entourage et leur environnement initial. A l'inverse, près d'un sur deux affirme avoir désormais un regard plus positif sur le milieu d'où il vient.

« J'aime la ville de Bordeaux et j'aurais pu y rester ; j'ai conscience qu'elle offre un accès plus simple à la culture et aux loisirs... Tout cela, je l'ai expérimenté. Mais, assez rapidement, j'ai su que vivre en ville était quelque chose qui n'était pas fait pour moi », témoigne Thomas Bruno, avocat assermenté en décembre 2025 qui vient de s'installer à Agen. *« Je veux être un avocat de famille, comme il existe des médecins de famille »*, résume le jeune professionnel originaire de Penne-d'Agenais, en Lot-et-Garonne, qui n'était jamais allé à Bordeaux avant d'y faire ses études.

Ces étudiants *« s'éloignent progressivement de l'aspect très émotionnel*

qui les liait au territoire pour l'intellectualiser, analyse l'institut Viavoice. Leur territoire d'origine est de moins en moins associé à leurs souvenirs d'enfance mais de plus en plus à certains modes de vie et à des valeurs dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas forcément ». En conséquence, leur regard change sur « ceux qui restent », dont ils peuvent s'éloigner. « La distance s'installe dans les deux sens, la vie des personnes ayant quitté leur territoire étant de plus en plus abstraite pour leur famille, poursuit l'étude. Par exemple, certains évoquent le fait que leurs parents ne comprennent pas quelles études ils ont suivies ou quel travail ils font ensuite. »

Le retour ne signifie pas pour autant que les difficultés territoriales ont disparu. « A 39 %, ceux qui aspirent au retour anticipent des difficultés professionnelles, alors qu'en réalité seuls 23 % de ceux qui sont rentrés en ont éprouvé, observe Nathan Maurel, lui-même revenu dans sa région après des études à Paris. Il y a un travail à mener pour faire découvrir aux gens les occasions d'emploi qui existent sur leur territoire. On associe trop la ruralité à une forme d'atonie économique, voire de désert. » Nier le lien entre réussite des jeunes et développement territorial est une erreur. « L'aller est complémentaire avec le retour », conclut Nathan Maurel, à l'intention des candidats à l'élection présidentielle qui pourraient y voir matière à « une véritable politique publique ».

[Réutiliser ce contenu](#)